

La Bonne Parole

REVUE MENSUELLE

CE QU'ELLE EST

- un LIEN qui sert à unir d'esprit et de cœur les Canadiennes françaises;
- un FOYER d'où rayonnent, sur tous les domaines de l'activité féminine, lumière et chaleur;
- un CENTRE où se rencontrent les bonnes volontés, désireuses de se dévouer avec plus d'efficacité aux œuvres nationales;
- un MOYEN de propagande pour la diffusion des principes catholiques d'action sociale;
- un ORGANE indispensable à l'œuvre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, d'abord auprès des diverses associations qui la composent et des comités par lesquels elle agit; puis auprès des œuvres nationales étrangères qui font, comme nous, partie de l'Union Internationale des Ligues Catholiques féminines.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Canada et Etats-Unis \$1.00 par an
Union postale \$1.30 par an

Un *escompte* de 50% est accordé aux membres des associations professionnelles, des Fédérations paroissiales et des communautés religieuses.

Le prix de l'abonnement doit être envoyé au Secrétariat de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 Est, rue Sherbrooke.

Les abonnés de la "Bonne Parole" jouissent des privilèges de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste et ont droit d'assister aux séances publiques, dont avis est donné dans les journaux. Les abonnés qui désirent des invitations personnelles et voudraient devenir membres actifs de la Fédération Nationale n'ont qu'à s'inscrire, en tout temps, au secrétariat de la Fédération Nationale, 853 Est, rue Sherbrooke, où les heures de bureau sont, le dimanche excepté: de 10 hrs à midi et de 2 hrs à 5 hrs p. m. — Téléphone: Frontenac 2665.

Toute personne peut concourir à l'œuvre de la "Bonne Parole": 1° en s'y abonnant; 2° en lui procurant de nouveaux abonnés; 3° en la faisant lire; 4° en lui apportant une collaboration littéraire; 5° en sollicitant des annonces à son intention.

La Fédération Nationale S.-Jean-Baptiste

Fut fondée en 1907 et incorporée en 1912 pour grouper toutes les associations féminines canadiennes françaises catholiques en vue d'une action commune dans les questions d'intérêt général.

Aumônier: Son Excellence Mgr Gauthier.

Présidentes d'honneur: Lady Guoin, Mme F.-L. Béique.

Vice-prés. d'honneur: Mme L.-Athanasie David et Mme Pierre-F. Casgrain.

Bureau de direction: Mme Henri Gérin-Lajoie, présidente-fondatrice; Mme Alfred Thibaudeau, présidente; Mme François Mathys, vice-prés.; Mme Edmond Brossard, vice-prés.; Mlle Georgette LeMoine, secrétaire générale; Mlle Jeanne Lapointe, ass.-sec.; Mlle Maria Auclair, trésorière; Mme Eustache Letellier de Saint-Just, rédactrice de la "Bonne Parole"; Mlle Graziella Boissonnault, Mme N. Sabourin, économiste; Mme Eugène Desmarais, Mme Arthur Berthiaume, Mme E. Bouthillier, Mlle Hedwige Lefebvre, Mlle Florine Phaneuf, Mme Alfred Martineau, Mme J.-A. Molleur, Mme Georges Pelletier, Mme Albert Dupuis, Mlle Laura Robert, Mlle Corinne Méthot, des cercles de Fermières de la province de Québec; Mme J.-J. Girouard, présidente de la section de Saint-Lambert; Mlle Evangéline Zappa.

SOCIÉTÉS FEDÉREES

Les dames patronnesses des œuvres suivantes: Hôpital Notre-Dame, Hôpital Sainte-Justine.

Fédérations et sections paroissiales: Saint-Jean-Baptiste de la Salle, T.-S.-N. de Jésus, Maisonneuve, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Henri, La Nativité d'Hochelaga, Saint-Pierre, Sainte-Hélène, Saint-Stanislas de Kotska, Saint-Lambert, L'Assistance maternelle, Les écoles ménagères provinciales, La Fédération des Cercles d'Etudes des Canadiennes françaises, Cercles de fermières de la province de Québec.

Associations des: emp. de magasins, emp. de bureau, femmes d'affaires, de la société des Ouvrières catholiques, (S. O. C.); aides maternelles, de la J. O. C. F. et ses sections: S.-Alphonse, S.-Brigitte, S.-Charles, S.-Cunégonde, S.-Edouard, S.-Eusèbe, S.-Etienne, S.-François-Solano, S.-Hélène, S.-Jean-Berchmans, S.-Jean

de Matha, S.-Pierre-Claver, S.-Pierre-Apôtre, S.-Vincent de Paul, Maisonneuve, N.-Dame de la Paix (Verdun), Québec, Sherbrooke, Trois-Rivières, Hull, Cap de la Madeleine, Asbestos.

PRINCIPALES OEUVRES ACCOMPLIES PAR LA FEDERATION ET SES FILIALES

Fondation des Associations professionnelles
Fondation des Fédérations paroissiales
Etablissement de Caisses de Secours
Etablissement de Cours d'Enseignement Ménager
Comité de lutte contre l'alcoolisme
Amendements à la loi des licences
Législation en faveur des Institutrices et des employées de bureau
Comité des questions domestiques
Comité de lutte contre la moralité infantile
Fondation de "Gouttes de Lait"
Participation aux expositions pour le bien-être de l'enfance
Comité de lingerie d'autel et décoration d'église du Congrès Eucharistique
Pèlerinage à Lourdes et à Rome
Affiliation à l'Union Internationale des Ligues catholiques féminines
Fondation de la Bonne Parole
Comité du "Denier National"
Comité des questions ciriques
Comité de la Croix Rouge
Comité du Fonds Patriotique
Comité de l'Assistance par le travail
Comité central d'étude et d'action sociale
Comité des Oeuvres économiques
Comité de Rédaction de la Bonne Parole
Comité d'Administration de la Bonne Parole
Comité de la construction
Comité du service social
Comité de la Visite des hôpitaux
Fichier Central de renseignements
Comité des Aides Maternelles
Comité de l'apostolat de la paix
La réforme du Code civil en faveur de la femme
N. B. — On peut devenir membre de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste en s'inscrivant à son secrétariat: 853, rue Sherbrooke est

LA BONNE PAROLE

Vol. XXII

Montréal, SEPTEMBRE 1934

No 9

Réflexions sur les fêtes de Jacques Cartier

Le dénouement des manifestations du quatrième centenaire de la découverte du Canada semble s'être confondu avec d'autres célébrations, qui eurent pour héros nos visiteurs de France. Par de beaux discours et d'éloquents évocations du passé, on a redit nos origines et vanté le miracle canadien. Auditeurs recueillis, nous nous sommes sentis revêtus de gloire et responsables de tous les bienfaits dont jouit notre Canada, « colonie spirituelle », comme l'appelait l'honorable Athanase David.

Après le départ de la délégation française et des personnages qui y figuraient, le silence s'est fait et nous cherchons un résultat à ces manifestations patriotiques qui devront laisser un autre souvenir que des sons de cloches, que des phrases harmonieuses et la vision de drapeaux qui ont flotté dans le vent.

M. Pierre-Etienne Flandin, président de la délégation française, lorsqu'il adressa la parole au dernier dîner officiel, nous a laissé une pensée qui pourrait inspirer une fructueuse méditation : « Ceux qui dominent ont un ennemi : l'orgueil ; ceux qui sont dominés en ont un autre : la résignation. » Il nous a semblé que M. Flandin avait touché chez nous la raison de bien des déroutes et le secret de bien des écrasements. Au seul point de vue féminin, le succès qui enorgueillit et la défaite qu'on accepte sont deux entraves à l'action efficace et à l'entraide sans lesquelles rien ne nous sera possible.

Dans l'histoire des quatre cents ans d'existence du Canada français, la femme a écrit de belles pages ; elle a fait sa part du miracle canadien par son labeur, son influence et sa vertu. Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance et la femme de Louis Hébert eurent des imitatrices et depuis les jours de la colonisation, la Canadienne-Française n'a cessé d'être à l'œuvre. Son action s'est modifiée avec les années jusqu'à l'avoir conduite à des luttes pacifiques pour maintenir ses droits et réclamer une plus directe surveillance de ses intérêts. Par une action concertée, modérée, elle s'achemine, nous l'espérons, vers le succès. Le regard que nous venons de jeter en arrière nous a fait mesurer le chemin parcouru et nous a rappelé des leçons que nous avions oubliées. La destinée de la Canadienne française s'est expliquée d'elle-même au cours des récentes manifestations. Elle doit, sur la terre du Canada, sauver l'esprit de notre famille, l'esprit de la nation canadienne-française.

Pour lui permettre de remplir sa mission modifiée et agrandie, il lui faut l'exercice de certains droits que l'on confond trop souvent avec des libertés. C'est aux femmes que la femme fait appel ; c'est d'elles qu'elle attend ses succès, de leur union, de leur appui unanime aux justes et raisonnables revendications qu'elle fait entendre. Ne pas couronner d'orgueil stérile les victoires qui ont récompensé nos efforts ; ne pas nous résigner dans la défaite, ne voilà-t-il pas, pour la femme canadienne-française, la meilleure leçon du geste lointain de Jacques Cartier ressuscité dans l'Histoire ?

Yvonne Letellier de Saint-Just

Rapport de la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

au deuxième congrès des Sciences ménagères, tenu en mai dernier

Plusieurs personnes doivent se demander aujourd'hui: pourquoi la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste a-t-elle un rapport à présenter au congrès des Ecoles ménagères? M. Alphonse Désilets avait sans doute plusieurs raisons pour demander ce rapport et nous avons cru les découvrir pour la plupart en relisant l'histoire de la fondation de notre association, les grandes lignes de son programme, les résultats obtenus et ce pour répondre au questionnaire posé.

La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, il est bon de le répéter, est le groupement des canadiennes françaises en vue de fortifier, par l'union, l'action de la femme dans la famille et dans la société. Elle fut fondée en 1907 sous l'inspiration généreuse et éclairée de Mme Henri Gérin-Lajoie et de Mme F.-L. Béique, qui en fut la première présidente. Les sociétés qui en font partie s'occupent soit d'œuvres de charité, d'œuvres d'éducation ou d'œuvres économiques. C'est de l'action éducative de la Fédération accomplie par les cours post-scolaires dans les associations professionnelles affiliées et dans les fédérations paroissiales dont je veux surtout parler. Dans un champ d'action différent, les activités de notre association rappellent alors les vôtres.

Il est impossible en un quart d'heure de relater, même en quelques mots, l'histoire de toutes les associations ayant fait partie de la Fédération depuis sa fondation et ayant profité des cours donnés. Notons parmi les disparues, l'association des aides ménagères, l'association des institutrices, celle des employées de téléphone, etc. Parmi les associations encore rattachées par le lien fédératif, l'une d'elles, l'association des Employées de Manufacture fondée en 1907, changea plusieurs fois de nom. En 1925, elle devint l'association professionnelle des Ouvrières, puis, en 1931, nous la retrouvons sous le titre de Société des Ouvrières Catholiques, S. O. C. Avec l'association des Employées de Magasin, celle des Employées de Bureau, fondées toutes deux en 1907, celle des Femmes d'Affaires en 1910, celle des Aides maternelles en 1927, la S. O. C. forme le groupe des Associations professionnelles.

Vous avez sans doute entendu parler des fédérations paroissiales. La fédération paroissiale, c'est le groupement des œuvres d'une paroisse sous l'autorité du curé, en vue d'une action commune avec la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. C'est depuis 1918, que les cours d'enseignement ménager se donnent dans les paroisses par leur intermédiaire. Ces cours comprenaient au début l'art culinaire et l'hygiène et se sont donnés jusque dans dix-sept paroisses. Cette année, d'octobre 1933 à mai 1934, ils comprenaient l'art culinaire, la coupe, la couture, les chapeaux. Ils ont été donnés dans sept paroisses: la Nativité d'Hochelaga, Saint-Vincent-de-Paul, Saint-Stanislas, Maisonneuve, Saint-Henri, Saint-Lambert et Lachine. Le nombre de cours d'art culinaire a été de 76 avec inscription de 581 personnes, et une assistance totale de 3,403. Les cours de couture ont été de 45 avec inscription de 185 personnes et une assistance totale de 1,472. Les cours de coupe ont été de 13 avec inscription de 70 personnes et une assistance totale de 243.

Les cours de chapeaux ont été de 24 avec inscription de 135 personnes et une assistance totale de 822. Dans les associations professionnelles, la Société des Ouvrières catholiques a fait donner les cours suivants: coupe, couture, broderie, dentelle à l'aiguille, tricot, confection de chapeaux, robes et manteaux. Ces différents cours

furent donnés. pour 1933-1934 le même soir, par six professeurs différents, et furent répartis en 15 leçons, avec une inscription de 176 élèves et les présences se chiffrent à 1,950, ce qui donne une moyenne de 130 élèves par soir.

C'est un comité des œuvres économiques qui régit les cours des associations professionnelles, en détermine le nombre et répartit équitablement le subside affecté à ces cours.

Le bureau de direction de la Fédération a autorité pour répartir le subside des cours ménagers entre les fédérations paroissiales. Depuis octobre 1933, le comité d'Economie domestique, composé de toutes les présidentes des fédérations paroissiales, s'occupe de cette organisation. Le bureau de direction a nommé une surveillante devant s'occuper de la partie technique des cours. Lorsqu'un cours n'est pas suivi par une assistance raisonnable, il est suspendu car il faut une assistance minimum de 20 pour un cours d'art culinaire, de 15 pour la couture et de 12 pour la coupe, cours donné par un tailleur. Les professeurs sont des diplômées d'une des écoles ménagères de la province pour l'art culinaire ou des professionnelles pour les autres cours.

Femmes pratiques, vous vous demandez sans doute d'où viennent les fonds pour maintenir une telle œuvre. Au début, le comité des Oeuvres économiques et les associations professionnelles organisaient des fêtes pour se procurer des sommes suffisantes. Il n'est pas rare de lire dans les rapports des premières années que les cours d'art culinaire se donnaient aux Ecoles ménagères provinciales. Mademoiselle Jeanne Anctil recevait à prix de faveur les membres des associations qui voulaient suivre un cours pratique d'art culinaire ou de couture. Il arrivait souvent aussi qu'un professeur donnait des cours gratuitement pendant toute une année. Avec l'extension que prirent les associations professionnelles et les fédérations paroissiales, l'initiative privée devint impuissante à soutenir de telles œuvres. C'est alors que des secours vinrent annuellement. De 1917 à 1921, la Commission scolaire de Montréal versa les subsides nécessaires pour les cours d'enseignement ménager et professionnel. Depuis 1922, si nous ne recevons rien de ce côté en espèces sonnantes, nous avons encore le privilège très appréciable de l'usage de salles dans diverses écoles de Montréal. Depuis 1922 jusqu'à date, l'honorable Athanase David, comme secrétaire de la province, nous fait parvenir des subsides. Les cours donnés dans les fédérations paroissiales reçoivent une allocation du Département de l'Agriculture ou de celui de l'Instruction publique, grâce à la généreuse initiative de M. Alphonse Désilets ou de M. Jules Bois.

La Fédération possède un immeuble rue Sherbrooke est depuis 1925. Ses vastes salles se remplissent tous les soirs de la semaine; les membres de l'association professionnelle des employées de bureau y ont des cours d'anglais et de français, de sténographie bilingue et d'entraînement professionnel. Les membres de l'association professionnelle des employées de magasin ont des cours de langues anglaise et française, de solfège et de chant, de diction et de culture physique. Les membres de la Société des Ouvrières catholiques ont les cours mentionnés plus haut et de plus des leçons de solfège et de chant et de dessin industriel. Les membres de l'association des Femmes d'affaires et de celle des Aides maternelles se réunissent dans nos salles pour leurs conférences mensuelles. A certains jours, l'auditoire se faisait encore plus nombreux à la salle Thibaudeau. Le 13 février 1933, c'était pour l'ouverture des cours d'économie domestique donnés par Mlle Corinne Méthot, instructrice du Service de l'Economie rurale de Québec. Environ 35 personnes ont suivi assidument les six cours donnés deux fois la semaine jusqu'à la fin du mois. Le 14 mars 1933, commençait une série de douze cours de coupe et de couture donnés par Mlle Anna Laliberté, instructrice

du Service de l'Economie domestique du Département de l'Instruction publique. Près de 300 personnes se présentèrent dès la première leçon. Ces cours se poursuivirent durant les trois dernières semaines de mars avec une telle assistance que les élèves furent séparées en deux groupes. Le même cours se répétait dans la même journée. Mlle Laliberté était déjà venue en 1930. Le 12 février 1934, une seconde série de cours pour les élèves ayant déjà été inscrites en 1933 fut donnée par le même professeur, avec examens et espérance d'une collation de certificats de coupe et de couture émis par le Département de l'Instruction publique. M. Désilets nous fera connaître les résultats de ces essais d'élèves. Du 8 novembre au 6 décembre 1933, Madame Evelyn Spencer du Ministère des Pêcheries d'Ottawa, donna, devant un auditoire variant de 50 à 70 personnes, une série de 13 leçons sur la manière d'apprêter le poisson.

Ces manifestations matérielles de l'action éducative de la Fédération par les cours professionnels et ménagers ne doivent pas rejeter complètement dans l'ombre la formation morale exercée par son journal, «La Bonne Parole», et son comité central d'étude et d'action sociale, organisateur des assemblées mensuelles où nous avons toujours le bonheur d'entendre un conférencier des mieux choisis.

En terminant, qu'il me soit permis de répéter à Monsieur Désilets, représentant ici le gouvernement provincial, l'expression de la vive reconnaissance de tous les membres de la Fédération pour l'appui moral et matériel qu'il accorde à nos œuvres, soit par l'octroi annuel versé par son ministère, soit par l'envoi de professeurs expérimentés. Les portes de la maison de la Fédération leur seront toujours grandement ouvertes.

Evangéline ZAPPA,
secrétaire du comité de l'Economie domestique

L'Aïeule

*Front d'aïeule, poli par un siècle d'efforts,
Où chaque deuil souffert a buriné sa ride,
Miroir luisant d'une âme encor jeune et limpide,
Front de fer qui s'entête et qui brave la mort,*

*Front pur qui garde clos, comme un coffret d'ivoire,
Le souvenir de ceux qui sont partis trop tôt,
Front fidèle et touchant comme un vieil écriteau,
Où ceux d'un même sang relisent leur histoire,*

*Front calme comme un lac sur qui le soir descend,
Je t'aime au coin du feu, penché sur un vieux livre,
Front qui n'as pas menti, beau front resplendissant!*

*Et j'aime que l'enfant, dressé de tout son corps,
Te baise, en demandant la route qu'il faut suivre,
Comme on baise, à l'église, une patène d'or.*

Georges DUCROCQ

Que faut-il savoir et savoir faire pour s'occuper d'oeuvres ouvrières

Pour travailler avec efficacité au relèvement moral et social de la classe ouvrière, il faut s'y préparer sérieusement. L'importance de cette préparation soignée est rendue manifeste par la sollicitude des souverains pontifes à l'endroit du problème ouvrier. Les encycliques *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno* ont bien établi toute la complexité de ce problème et sa valeur sociale. L'urgence de cette préparation soignée est aussi démontrée par la gravité de l'heure. En aucun temps de l'histoire, la révolution ouvrière n'a été puissamment organisée et soudoyée dans l'univers entier, comme elle l'est aujourd'hui, par le gouvernement de l'URSS. Le marasme des affaires, le chômage prolongé offrent déjà des conditions favorables à l'expansion des doctrines communistes. Écoutons donc la voix des papes, qui adjurent « les enfants de lumière d'être aussi prudents et habiles dans leurs affaires que les enfants du siècle. »

Il y a trois étapes dans cette préparation nécessaire. La première, que j'appellerais théorique, consiste à s'instruire dans les livres de ce qui a trait à la question ouvrière, au point de vue religieux et social et aussi au point de vue législatif, économique et même politique. Cette étude est recommandée par tous les auteurs qui traitent d'action sociale comme devant être la base d'une formation solide. L'auteur de « *Carrières sociales* » entr'autres dit : « L'élan d'un bon cœur ne suffit pas, il faut une tête bien organisée et, dans celle-ci, toutes les idées-mères qui inspirent et dégagent le plan de l'action avec, à leur service, comme un outil, la technique et la méthode. » Les tracts de l'École sociale populaire, publiés au Canada pour les canadiens, fournissent une documentation claire et intéressante sur des sujets de grande actualité. Mais ces connaissances doctrinales, si importantes soient-elles, ne peuvent donner un bon rendement sans l'observation personnelle, sans la connaissance de l'ouvrière elle-même et des conditions de sa vie. On peut toujours, quand on le veut vraiment, connaître des ouvrières et même trouver des prétextes pour les visiter chez elles. Les organisations paroissiales offrent des occasions de rapprochement qu'une personne simple, bienveillante et décidée de servir socialement, peut utiliser à ces fins. Il est quelquefois possible de se faire inviter aux cercles d'études ouvriers ou autres réunions de ce genre et cela aussi renseigne bien.

Mais il faut en convenir, ces moyens ne mettent en contact qu'avec l'élite des travailleuses, celles qui ont de bons principes et à qui il faut bien peu d'aide pour qu'elles soient en mesure de se protéger elles-mêmes contre les mauvaises doctrines et contre les coups du sort. Or, ce serait mal connaître la classe ouvrière que de lui croire toute la bonne foi de ses meilleurs sujets. Pour être plus profitable, notre étude devra donc porter sur d'autres éléments de ce groupe. La perception des loyers de logis ouvriers ou, au moins les renseignements tirés de ceux qui font cette perception et à qui on peut se fier, peuvent nous faire voir la classe ouvrière sous son vrai jour. Ils nous permettent de toucher du doigt l'imprévoyance, l'étrange notion de justice, les idées socialistes en germe chez un grand nombre et les difficultés que ces dispositions causent aux ouvriers eux-mêmes et à la société tout entière. Ces révélations, en nous faisant mieux comprendre la nature du mal, nous aident à trouver les remèdes à appliquer et nous suggèrent la manière de les appliquer. « L'observation minutieuse de ces états d'âme, dit le P. Rutten, vous indiquera le ton qu'il faut prendre, la nuance qu'il faut saisir, les préjugés qu'il faut dissiper, les habitudes et les précédents dont il faut tenir compte, les bonnes dispositions dont vous pourrez tirer parti. Ne pas étudier à fond la psychologie de ceux auprès desquels vous êtes envoyés, pour leur faire le plus de bien possible, c'est aller au-devant d'un échec presque inévitable; c'est

aussi peu logique que de vouloir ériger une construction solide sans connaître la nature du sol et la force de résistance des matériaux dont on dispose.»

Ce travail accompli, il reste encore à acquérir les connaissances spéciales requises pour l'œuvre particulière à laquelle on veut se dévouer: *Association professionnelle, Secrétariat, Bureau de Placement, Action législative*. Les associations professionnelles «ont pour objet principal, d'étudier, de promouvoir et de défendre les intérêts de leurs membres.» Pour leur faire réaliser cet objectif il faut être renseigné sur les particularités techniques du travail des associées, sur les conditions d'hygiène et de moralité dans lesquelles s'effectue ce travail et sur la valeur des salaires payés. Léon XIII, qui avait tant à cœur la formation et la bonne direction de ces syndicats, en parle ainsi dans sa célèbre encyclique: «On doit organiser et gouverner les groupements professionnels de façon qu'ils fournissent, à chacun de leurs membres, les moyens propres à leur faire atteindre, par la voie la plus commode et la plus courte, le but qui leur est proposé et qui consiste dans l'accroissement le plus grand possible pour chacun, des biens du corps, de l'esprit et de la famille.» C'est dans cet esprit que travaillent les associations professionnelles féminines incorporées à la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste. Par leurs comités d'enquêtes, elles se rendent compte des irrégularités et des injustices à redresser et, par leurs pétitions, elles influencent l'opinion publique et contribuent à ces redressements. En outre, elles pourvoient à l'avancement professionnel de leurs membres et à leur récréation. Ainsi l'association professionnelle des Employées de bureau offre à celles-ci des leçons gratuites de langues française et anglaise, de sténographie bilingue, de comptabilité et de travail de bureau; l'abonnement à la bibliothèque de l'association; à la Bonne Parole; un bureau de placement gratuit ouvert quelques heures chaque jour; une réunion mensuelle avec programme musical et récréatif et conférence sur des sujets littéraires, professionnels ou sociaux. On a vraiment tout à gagner à prendre pour modèle des organisations si bien montées, même si des circonstances particulières obligent à apporter quelques changements à leur manière de procéder. La pratique dira plus tard s'il y a lieu d'améliorer. Enfin, dans ces réunions, l'occasion de parler se présente assez souvent. Il faut s'habituer à le faire avec une grande simplicité et une grande vérité. Des convictions solides et le désir d'être utile donnent la vraie note à ce genre d'éloquence.

Le secrétariat social se crée toujours au centre d'un groupement d'œuvres assez important. On aurait tort de croire qu'il s'agit d'une institution bureaucratique ordinaire pour laquelle il faille uniquement savoir la sténographie, la dactylographie, être apte à faire la correspondance et à classifier les documents et les fiches. Le secrétariat est plus que cela. C'est un lien, un trait d'union vivant entre les diverses œuvres au milieu desquelles il est situé; c'est aussi le trait d'union entre ces mêmes œuvres et d'autres organisations extérieures avec lesquelles il est toujours avantageux d'entretenir des rapports. Un auteur a dit: «Il faut, à la secrétaire, de l'ordre, de la méthode, des aptitudes à la direction et à la coordination, de l'initiative, une inépuisable patience.» La Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste a, dans sa maison de la rue Sherbrooke, un secrétariat d'œuvres. J'y ai été reçue avec la plus grande affabilité et on m'y a fourni tous les renseignements que j'ai demandés et que je vous transmets présentement. J'ai pu réaliser ainsi tout ce que la bonne grâce d'une secrétaire, unie à son intelligence des choses sociales, peut pour promouvoir le bien. Pour qu'un bureau de placement donne satisfaction à ceux qui le fréquentent, il faut que la directrice, d'une part, soit au courant des endroits où on a besoin d'ouvrières et de la vie qui y est faite à celles-ci: protection physique et morale, conditions de travail, salaires. Il faut, d'autre part, qu'elle inspire confiance aux sujets à placer pour les pénétrer, pour se bien rendre compte de leurs possibilités d'adaptation aux emplois qu'on peut leur offrir. Telles sont les attributions ordinaires d'une directrice de bureau de placement. Mais sa mission

sociale dépasse ce cadre. Ainsi, la société ayant tout à gagner à ce que chacun scit à sa place, elle peut être appelée à faire de l'orientation professionnelle, ce qui suppose une étude assez poussée des professions et métiers et des aptitudes requises pour les exercer. Il lui arrive d'être dans l'occasion de diriger, vers les sanatoriums et même les hôpitaux, des personnes qui demandent du travail mais qui sont trop malades pour le faire; quelquefois il faut pourvoir aux besoins de ceux qui dépendent d'elles. La directrice peut aussi travailler à la préservation morale de celles qui la consultent, en leur recommandant d'honnêtes maisons de retraite; en faisant ouvrir la porte des refuges à celles qui n'ont plus de ressources et qui ne trouvent pas d'emploi. Enfin, elle peut contribuer à la protection de la famille, en faisant comprendre à la mère qui cherche de l'ouvrage, que l'économie réalisée par sa présence à la maison est ordinairement supérieure au salaire possible; quant aux avantages d'ordre physique, moral et familial à retirer de cette présence, ils sont au-dessus de tout calcul. D'où il suit qu'un bureau de placement, tenu par une personne renseignée, pleine de tact et de bonne volonté, est un service social de premier ordre.

Quand on s'occupe d'œuvres ouvrières, on peut être amené à faire de l'action législative. Cette action exige l'étude des chapitres du Code civil qui se rapportent à la loi qu'on veut présenter. Les avis d'initiés, notaires ou avocats, sont nécessaires pour la rédaction. Il faut avoir des influences politiques pour pousser l'affaire. Tout cet appareil est assez compliqué mais c'est là le côté secondaire. Le point important, c'est d'avoir, dans cette initiative, toute la prudence et la justice nécessaires. Il faut qu'un changement de loi soit profitable à tous, au moins nuisible à personne. Certaines de nos lois, sous prétexte d'aider les pauvres, ont frustré le petit rentier en ouvrant la porte à la malhonnêteté. C'est là un grand mal; car comme le dit Léon XIII: « Il importe que les lois favorisent l'esprit de propriété, le réveillent et le développent autant que possible dans les masses populaires. Ce résultat une fois obtenu serait la source de précieux avantages. »

Une bonne action ouvrière, éminemment sociale, aboutirait donc, — en réalisant d'abord le perfectionnement moral et technique de l'individu, en développant son esprit de solidarité, en lui apprenant à pratiquer une « parcimonieuse économie » (Léon XIII) — elle aboutirait, dis-je, à lui rendre possible l'acquisition d'un petit patrimoine. C'était la pensée de Léon XIII et Pie XI, reprenant cette pensée, ajoute: « Si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à mettre (ce projet) sans délai à exécution, on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires. »

*Esther LEFEBVRE, vice-présidente du cercle Marie-Médiatrice,
Pensionnat de Saint-Louis-de-Gonzague, Montréal.*

Fixez-vous un but

Prenez la résolution d'économiser \$50, \$100, \$500 ou \$1000 en trois mois, six mois ou un an. Ce but fixé, ne le perdez jamais de vue. Persévérez, malgré les difficultés du début. Vous l'atteindrez. Vous le dépasserez. Ouvrez un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

553 bureaux au Canada

ACTIF, plus de \$126,000,000

Une maison que j'aime

A Madame R.

Sur le janicule, dominant Rome, il y a une maison que j'aime.

Toute blanche et ocre au milieu des palmiers et des roses, baignée de soleil, Il y règne un demi-jour très doux, le parfum des fleurs, une Vierge de Donatello, un Sacré-Cœur accueillant.

Et dans la maison du janicule une amie exquise pense à ceux qu'elle aime et à tout ce qu'elle voudrait faire pour eux

Tandis que moi je songe à tout ce qu'elle a déjà fait, en silence, pour tous ceux qui l'ont approchée, avec une charité si simple et une infinie bonté.

Tout autour s'élèvent des couvents et, le matin, les cloches sans trêve annoncent les messes qui se disent dans l'ombre des chapelles claires et lumineuses comme celle, toute blanche et bleue, des Pères Blancs, dédiée à la Vierge ou bien, sombres et priantes, à l'abri de leurs vitraux qui adoucissent l'éclat du soleil romain.

Dans la maison du janicule il y a une toute petite chapelle, où Dieu vient pour ceux qui ne peuvent aller à Lui;

Une Tour, tout en haut d'où l'on domine la ville, une tour en plein ciel.

Parfois les avions peuplent le ciel en formations régulières et serrées et tout ce fracas moderne interrompt les rêves de la vieille ville romaine, qui dort du Forum à l'Aventin et au Palatin;

Ruines du Palais des Césars, ruines dorées par le soleil, fleuries par les hommes, ruines qui sont toute une histoire, presque toute l'histoire du monde.

De la maison du janicule on entend le cri rauque des paons;

Paons blancs, bleus et verts, qui errent dans les cyprès et les glycines des jardins de la Villa Wurtz.

Paons qui font la roue, glorieux, dans un rayon de soleil.

Paons qui se penchent sur l'eau, pour y contempler leur beauté, qui se perchent la nuit dans les grands cèdres.

Paons, devenus vite confiants, qui viennent manger dans ma main.

Je revois les glycines aux fleurs trop lourdes, les iris en rangs serrés, la gloire des roses.

Et je songe surtout à l'amie du janicule, dont le charme exquis est plus inoubliable que la beauté des choses et les parfums de l'Italie.

Notre-Dame des Neiges

Prochaine assemblée générale

L'assemblée générale de l'Exécutif de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste aura lieu, le samedi 29 septembre, à 3 h. On y organisera le programme de l'année et tous les membres de la Fédération sont invités à cette séance d'étude.

Cours gratuits à la Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste

Les cours gratuits que les associations professionnelles font donner à leurs membres, à la maison d'œuvres de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke, Fr. 2665, recommenceront dans l'ordre suivant : Lundi : chant et solfège, par la Société des Ouvrières catholiques. — Chant et solfège, par l'Association professionnelle des Employées de magasin. — Mardi : sténographie bilingue, anglais et français, etc., par l'Association professionnelle des Employées de bureau. — Mercredi : couture, coupe, tricot, etc., par la Société des Ouvrières catholiques. — Français et anglais, (conversation anglaise) par l'Association professionnelle des Employées de magasin. — Jeudi : sténographie bilingue, anglais et français, etc., par l'Association professionnelle des Employées de bureau. — Vendredi : dessin et peinture, par la Société des Ouvrières catholiques. — Sténographie bilingue, anglais et français, etc., par l'Association professionnelle des Employées de bureau.

La Société des Ouvrières catholiques fait aussi donner des cours dans ses sections comme suit : Section d'Hochelaga : Lundi : coupe, couture, tricot, etc. — Mercredi : français, anglais, comptabilité domestique.

Section de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus : Lundi : français et anglais. — Vendredi : coupe, couture, tricot, etc.

Section de Lachine : Lundi : coupe, couture, tricot, etc. — Vendredi : art culinaire.

Ouverture des cours — 24 septembre : cours de l'Association professionnelle des Employées de bureau. — 3 octobre : cours de l'Association professionnelle des Employées de magasin. — 9 octobre : cours de la Société des Ouvrières catholiques.

Hommage à Son Eminence le Cardinal Villeneuve

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste s'associe respectueusement au deuil de Son Eminence le Cardinal Villeneuve. Sur la tombe du modeste artisan, que l'Eglise et l'Etat ont conduit en grande pompe à son dernier repos, est écrite une émouvante leçon : « Bienheureux les humbles... ». Chargé d'une mission providentielle, M. Rodrigue Villeneuve sut la remplir admirablement, avec les simples moyens que Dieu lui avait donnés. Sa vie simple et honnête fut celle du bon père nourricier que l'Evangile glorifie ; sa mort, bénie par le fils illustre issu de lui, entourée de la gloire qu'il n'avait pas cherchée, fut la révélation impressionnante des impénétrables dessins de Dieu.

Y. L. de S.-J.

Pour les cercles d'étude

Rapport de la journée d'étude et nouveau chant de ralliement des membres de cercles

Le 6 mai dernier, à l'Institut Pédagogique avait lieu la 20^e Journée d'étude organisée par la Fédération des Cercles d'étude des Canadiennes-Françaises. Elle fut présidée par Mgr A. Forget, alors directeur de l'Action catholique, assisté de MM. les abbés Gibeault, Chabot, Judes, Charron et Guilbault, des RR. PP. Richer, Dubois et Desjardins, s. j., du R. P. Castonguay, o. m. i., et du R. P. Boismenu, S. S.

Mlle Labrèche, présidente du collège Marguerite-Bourgeoys, fit l'allocution de bienvenue et la présidente de la Fédération donna le rapport du comité central et un bref exposé des activités de l'œuvre depuis ses débuts.

Mgr Forget, invité à faire une conférence sur les devoirs des laïques dans l'Action catholique, se dit d'abord heureux de voir tant de jeunes filles s'intéresser aux œuvres catholiques. Le cercle d'étude, c'est l'école où l'on apprend à guérir les maux dont souffre la société. Abordant son sujet, Monseigneur démontra comment les laïques, depuis les temps évangéliques, avaient secondé la hiérarchie religieuse. Au Moyen-âge, les questions nationales ralentirent leur zèle, et enfin la Réforme les éloigna encore davantage de la religion. Depuis Pie IX, tous les papes ont travaillé à ramener les fidèles aux conditions du XIII^e siècle. Après avoir cité plusieurs passages des encycliques à ce sujet Mgr nous donna les raisons qui nous obligent à faire de l'action catholique: raison du baptême qui nous fait enfant de Dieu; raison de la confirmation qui, en nous créant soldat du Christ, nous oblige à combattre pour sa cause.

La lecture des rapports des cercles affiliés se fit après la conférence. Le soir il y eut réunion intime où l'on adopta un chant de ralliement pour la F. C. E. C. F. Diverses questions furent aussi discutées: celle de l'utilité des retraites fermées pour nos membres et les moyens à prendre pour faire une étude pratique de l'Action catholique dans nos cercles, au cours de l'an prochain.

M.-A. MADORE

Si vous avez ...

une somme d'argent à envoyer en Canada, par courrier, utilisez le mandat de banque: procédé peu coûteux, commode, pratique et sûr.

La Banque Provinciale du Canada

Succursales dans 4 Provinces de l'Est du Pays.

S.-J.-B. Rolland,
Président.

Chs-A. Roy,
Gérant Général.

Chant de ralliement des Cercles d'étude

Au cours de la dernière année d'activité des Cercles d'étude les directrices de la F. C. E. C. F. avaient demandé à chaque cercle de composer un chant de ralliement et de le présenter lors de la Journée d'étude. La composition de Mlle Claire Nadeau, membre du cercle Marie-Réparatrice, fut choisie et adoptée après examen des copies reçues.

Soyons apôtres !

(sur l'air de « C'est la jeunesse », de Théodore Botrel)

I

Qui nous rassemble comme sœurs,
Et qui remplit ici nos cœurs

De joie exquise?

Qui fait monter droit vers l'azur,
L'appel ardent au souffle pur

Comme la brise?

Et qui, donc, nous fera chanter

Le Vrai, le Bien, la Charité,

Notre devise?

— C'est une Mère au cœur si grand

Que son amour, toutes, nous prend:

La Sainte Eglise!

II

Nos Cercles jeunes et vibrants
Avec entrain pressent leurs rangs

Sous sa bannière

Dans le travail et dans l'effort

Nous voulons appliquer d'abord

Notre âme entière.

Pour mieux connaître et mieux servir

Notre esprit va se recueillir

Dans la prière.

Et sans discours, sans mot banal

Nous irons droit vers l'Idéal,

Vers la Lumière

III

A ses amis, à tout chrétien,

Le Christ a dit: « Aimez-vous bien

Les uns les autres »

Et ces mots, la Fédération

Par son programme: « étude, action »

Les fait bien nôtres.

« Avec les œuvres, dans la foi,

En vous suivant, ô Jésus-Roi,

Nous serons vôtres! »

Oui, redisons le cri des preux

L'Eglise parle: « Dieu le veut »

Soyons apôtres!

Bibliographie

La destinée sociale de la femme

En tous pays, pour répondre aux appels réitérés du Pape, une élite féminine se lève, se groupe, livre bataille. L'ennemi à vaincre, ce sont les modes modernes, c'est l'immodestie féminine. Le Canada n'a pas voulu rester à l'écart de cette croisade. Une ligue est fondée: la Ligue catholique féminine. Elle est vaillante et agissante. Nombreuses sont ses sections paroissiales. Celle de Hull est une des plus actives. Et c'est sous ses auspices et par une de ses ligueuses, Mlle Marie-Thérèse Archambault que fut donnée la conférence publiée aujourd'hui en brochure. On y trouvera, en un vif raccourci, l'histoire de la femme à travers les âges, le rôle que Dieu lui a destiné, l'esprit qui doit l'animer en particulier à notre époque et dans notre pays. (L'Œuvre des tracts, rue de Bordeaux, Montréal).

Bibliographie*Jeanne Mance**ouvrage de Marie-Claire Daveluy*

Le livre que vient de publier Mlle Marie-Claire Daveluy aux éditions Lévesque n'est pas un simple essai biographique, un de ces exercices de rhétorique auxquels les mieux doués des écrivains modernes ne dédaignent pas de descendre, ne serait-ce que pour pouvoir placer une étiquette savante à côté de leur nom. Le « Jeanne Mance » de Mlle Daveluy est quelque chose d'entièrement différent.

Modeste par son ton et par la discrétion avec laquelle l'auteur manifeste ses qualités d'écrivain, cet ouvrage n'en est pas moins remarquable par l'étendue de sa documentation, par la patience et la méthode qu'il témoigne dans la recherche. Il suffit d'en avoir feuilleté quelques pages pour sentir qu'on se trouve en présence d'un travail de longue haleine entrepris et poursuivi à loisir. On voit qu'un tel livre a très peu en commun avec les entreprises de librairie auxquelles la vague du roman historique ou l'étude d'histoire, conçue à la façon moderne, nous ont malheureusement trop habitués. Dès le début du livre on est frappé par la méthode du travail qu'il révèle et par la volonté d'exactitude historique qui s'y manifeste.

On pourrait dire que ce livre vient à son heure si son besoin ne s'était depuis longtemps fait sentir. En dehors des documents et des sources que l'on a sur Jeanne Mance, il existe très peu d'ouvrages qui sont exclusivement consacrés à la fondatrice de l'Hôtel-Dieu. Quand on aura cité « La vie de Mademoiselle Mance » de Faillon, publiée en 1854, et celle de Leblond de Brumath, qui date de 1883, on aura une liste à peu près complète, à laquelle on pourra ajouter si l'on veut le livre récent de J. K. Foran, écrit d'ailleurs en anglais et intitulé « Jeanne Mance or the Angel of the Colony ». Le livre de Mlle Daveluy a sur les deux premiers de ces ouvrages l'avantage d'être à la fois plus récent et infiniment plus complet. Il a sur le dernier la supériorité d'avoir été écrit en français par une canadienne française qui non contente de posséder la connaissance érudite des faits de la vie de Jeanne Mance s'est également essayée à en étudier l'esprit et la signification.

Il n'est peut-être pas nécessaire de posséder sur le sujet traité par Mlle Daveluy des lumières particulières pour pouvoir se rendre compte assez exactement du mérite de son travail. Sa méthode de recherche nous permet, à plus d'une reprise, de vérifier l'exactitude de ses avancés. Sa documentation est si abondante qu'elle se recoupe à chaque instant. Il suffit de lire avec quelque attention les nombreuses notes qui enrichissent presque toutes les pages de l'ouvrage pour constater avec quelle probité patiente et sûre, l'auteur a procédé dans ses recherches. On sent qu'elle ne s'est jamais livrée au hasard et qu'elle ne s'est laissée à aucun moment entraîner par une supposition étayée sur un demi-fondement.

Voici pour le mérite documentaire de l'ouvrage. Il est évident qu'un ouvrage conçu et exécuté de la manière indiquée ne peut guère prétendre à un caractère proprement littéraire, son but étant non de charmer avec des phrases mais de mettre en lumière des faits. En dépit de ce caractère, le livre, de Mlle Daveluy, est d'une lecture aisée et agréable. Écrit en une langue élégante et simple, on n'y sent nulle recherche de style ou de composition. Les faits y sont racontés d'une façon unie, ce qui ne les empêche pas de s'enchaîner par groupes logiques, que le commentaire, loin de noyer, éclaire de tous côtés, à la façon d'un phare tournant qui jette successivement sa clarté sur les différentes faces d'un objet qu'il arrache à la nuit. Le livre au surplus est présenté d'une façon qui fait honneur à l'éditeur et à l'imprimeur. Enrichi de nom-

breuses gravures tirées sur papier couché, il contient en appendice un nombre considérable de pièces justificatives, ce qui en fait une sorte de répertoire bibliographique très utile auquel le lecteur curieux peut recourir aisément pour enrichir sur des points de détails la connaissance d'ensemble apportée par le livre.

Le livre de Mlle Daveluy contient en outre un second appendice sur la généalogie des Mance, dû à la plume savante de M. Jacques Laurent, conservateur à la Bibliothèque de Dijon dont la collaboration ajoute encore à la valeur documentaire de l'ouvrage. Ce livre est une précieuse contribution à l'Histoire du Canada, dont il embrasse une des périodes les plus intéressantes de la période héroïque, celle de la fondation de Montréal et des débuts de la petite colonie française sur l'île où Monsieur de Maisonneuve avait choisi d'établir un poste. Nous ne croyons pas nous avancer beaucoup en disant qu'il restera probablement comme un des ouvrages faisant autorité sur la question.

Pierre WANNER

L'Art moderne

Telle femme, tel foyer, dit le proverbe. Il appartient à la femme de rendre la maison ou l'appartement occupé par la famille aussi confortable et aussi charmant que possible. Tant d'intérieurs révèlent un tel manque de compréhension de ce qu'est un foyer qu'on se demande parfois si c'est ignorance, routine, indifférence ou snobisme qui préside à l'organisation et à l'ornementation du home. Chaque peuple, chaque classe sociale a sa manière propre d'arranger son foyer, chaque époque aussi. Notre temps se caractérise par diverses tendances : adoption d'un style donné pour une place donnée ; ou franche transition vers l'art moderne. « La suppression de tout ce qui n'est pas le divan, des tables basses qui ne sont à portée que des personnes paresseusement étendues et d'où la lampe qu'on y pose ne saurait éclairer ni l'ouvrage à l'aiguille, ni le livre ouvert sur les genoux, tout cela nous incline à penser que ce dépouillement ne ressemble en rien à celui qui nous est recommandé par l'Évangile. Les appartements trop modernes trahissent l'état d'esprit de gens qui ne croient pas au lendemain. On dirait que nous sentons déjà l'époque où les « camarades » disposeront de nos mètres cubes d'air et des mètres carrés auxquels nous n'auront plus droit », dit François Mauriac qui ajoute : « Je me trouve dans mon vieux salon où l'on n'a pas fait le vide, mais où au contraire les ventes, les héritages, les partages ont amené des quatre coins de la famille les meubles les plus disparates. C'était ce que ma mère appelait « un fourre-tout ». Presque rien de voulu dans l'appartement. Tout a été apporté par les circonstances. Tel qu'il est cet humble salon me semble vivant. Chaque objet a de la mémoire et je raconte à mes enfants ce dont il se souvient. Le privilège d'un tel ensemble est que tout s'incorpore, y prend sa place, selon les lois d'une harmonie non préconçue et qui est celle même de la vie. Si je ne possédais cet humble salon dont les murs renferment tant de reliques, peut-être me résignerais-je moins volontiers à mes chambres modernes et à leurs murs sans histoire. »

Femmes chrétiennes c'est à votre foyer, et à votre foyer seulement que votre mari, vos enfants vont trouver le dérivatif et le baume aux outrancières licences et aux épileptiques déformations de la vie actuelle. Ne soyez ni les éléments destructifs des belles traditions, ni les freins paralysants des conceptions modernes, soyez comme toujours l'âme conciliante des choses comme vous l'êtes des êtres qui composent votre famille, soyez l'harmonie, l'ordre et la grâce. N'introduisez, ne tolérez chez vous que les éléments purs, sains, joyeux ; n'exagérez rien, vivez avec votre temps, tout en restant en communion profonde avec le passé dont vous êtes pétries. *In medio virtus.*

P. L.

Rapport des cours ménagers de 1933 et 1934

Section	Professeurs	Cours	Nombre de leçons	Inscription	Assistance	
					totale	moyenne par cours
Saint-Stanislas	Mlle A. Bétournay	Art culinaire	8	144	593	74
	M. R. Renaud	Coupe	8	58	208	26
Hochelaga	Mlle M. Lessard	Art culinaire	15	129	795	53
	Mlle J. Lévesque, aide, 15 cours	Art culinaire		—	—	—
Lachine	Mme E. Poirier	Art culinaire	15	72	574	38
Maisonneuve	Mlle M. Lessard	Art culinaire	14	79	569	40
	Mme René, aide, 9 cours	Art culinaire		—	—	—
	Mlle E. Dulude	Couture	14	63	499	35
	Mlle B. Drouin, aide, 14 cours	Couture		—	—	—
	Mme Pigeon	Chapeaux	13	63	466	35
Saint-Henri	Mme E. Poirier	Art culinaire	10	68	336	33
	Mme McDuff, aide, 10 cours	Art culinaire		—	—	—
Saint-Lambert	Mlle A. Bétournay	Art culinaire	15	82	533	35
	Mlle C. Desjardins	Chapeaux	15	66	381	25
St-Vincent-de-Paul	Mlle E. Douesnard	Chapeaux	10	72	330	33
	Mlle E. Dulude	Couture	15	70	565	37
	Mlle B. Drouin, aide, 15 cours	Couture		—	—	—
	M. R. Renaud	Coupe	5	12	36	7
			157	978	5,885	37

Journal des oeuvres

A la société des Ouvrières catholiques

8 juillet: Par une température idéale, aujourd'hui, dimanche, allons à Repentigny. Monseigneur G. LePailleur, P. A., a bien voulu accepter de venir à trois heures bénir notre maison de vacances. C'est grâce au dévouement de Mlle Yvonne Bélanger, présidente du comité de vacances, que notre société possède cette année cette maison de repos.

Bien avant l'heure fixée, on s'empresse à cette grande fête. Les sections de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et des Saints-Anges de Lachine sont heureuses de se joindre à celle de la Nativité d'Hochelaga, pour participer avec le centre aux joies de cette fête de famille. Dès son arrivée, Mgr LePailleur, toujours si paternel, salue chacune en particulier. Au début de la cérémonie, simple et touchante, Monseigneur félicite les dames d'être venues si nombreuses, signale la présence d'amis venus d'un peu partout, et rend hommage au grand dévouement de notre présidente générale, Mlle Laura Robert, qui n'épargne rien en vue de l'œuvre d'Action catholique et sociale qu'est la S. O. C. A Mlle Yvonne Bélanger et à sa famille si hospitalière, Monseigneur offre de bien précieux encouragements, les assurant d'une large part de bénédictions en retour de leur coopération pour l'avancement de la S. O. C. Notre distingué orateur souhaite ensuite voir chaque année notre société grandir davantage et nous assure de son influence auprès des autorités diocésaines pour faire grandir notre œuvre.

Notre fête n'aurait pas été complète sans la présence de M. l'abbé V. Robert, curé de Repentigny et frère de notre présidente. M. le curé nous assura de sa protection durant l'été. M. l'abbé Pigeon, aumônier de la section d'Hochelaga, avait aussi voulu se rendre à cette petite fête. Dans un court mais éloquent discours, M. l'abbé Pigeon, vicaire à Saint-Stanislas, félicita notre société du grand succès qu'elle obtient et loua l'organisation de cette journée de fête. Alors Mgr LePailleur invita les prêtres présents à bénir l'assistance et procéda lui-même à la bénédiction de la maison. Mlle Hedwige Lefebvre, vice-présidente, remercia nos distingués visiteurs et se fit notre interprète pour exprimer notre reconnaissance. Un chant, composé par une des nôtres, Mlle M. Loranger, pour notre maison de vacances, termina cette partie du programme. La fête n'était pourtant pas finie: les parties de sacs de sable, de cartes et autres se continuèrent avec des distributions de prix qui firent la joie de tous. A 8 heures, on se dîna un amical au revoir et l'on se sépara en formant des projets pour un prochain voyage à Repentigny.

Marie-Ange BINETTE, secrétaire de la section de Lachine.

* * *

Cours du soir de la S. O. C.

Pendant les vacances, la S. O. C. a aussi travaillé, préparant de son mieux l'année qui commence afin de la rendre fructueuse pour les ouvrières et les femmes d'ouvriers. Aussi toutes les dames et les jeunes filles sont invitées à bénéficier de ses nombreux avantages mais plus particulièrement celui de ses cours du soir qui commenceront en octobre et qui seront donnés comme suit:

Au centre, 853, est, Sherbrooke: Lundi: chant et solfège. — Mercredi: coupe, couture, tricot, etc., etc. — Vendredi: dessin et peinture.

A l'École Stadacona, section Hochelaga: Lundi: coupe, couture, tricct. — Mercredi: français et anglais, comptabilité domestique.

A l'Ecole Dollier de Casson, section de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus: Lundi: français et anglais. — Vendredi: coupe, couture, tricot.

A l'Académie Savaria, section de Lachine: Lundi: coupe, couture, tricot. — Vendredi: Art culinaire.

La Société est prête à reprendre ces différents cours au mois d'octobre et même à en inaugurer d'autres à demande. Les dames et les jeunes filles qui désirent s'inscrire peuvent obtenir les renseignements nécessaires en s'adressant à la directrice des cours du soir: Mlle Hedwige Lefebvre, Frontenac 2665.

* * *

Cours gratuits pour les Employées de bureau

L'Association professionnelle des Employées de bureau donne, chaque année, à ses membres, des cours d'instruction et de perfectionnement de langue française et anglaise, de sténographie, de travail de bureau, etc., qui leur permettent de se placer avantageusement ou d'améliorer leur situation. L'ouverture de ces cours aura lieu le 24 septembre prochain à 7.30 heures du soir à la salle Thibaudeau, Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, 853 est, rue Sherbrooke. Voici le programme:

LANGUE ANGLAISE: Etude de la prononciation, grammaire, dictée, correspondance, traduction, termes commerciaux, beaucoup d'exercices d'application imposés aux élèves. Sténographie anglaise.

LANGUE FRANÇAISE: Grammaire supérieure, dictée commerciale, étude du travail d'avocat, notaire, assurance, etc. Sténographie française et correspondance.

Tous ces cours ont lieu trois fois par semaine de 7.30 hres à 9.30 hres du soir. Pour s'y inscrire, s'adresser au Secrétariat de la Fédération nationale, 853 est, rue Sherbrooke.

L'hygiène

Nous ne devons pas laisser embrasser nos enfants par tout le monde

Les personnes qui les prennent dans leurs bras, qui les couvrent de baisers peuvent ainsi, inconsciemment, leur donner la mort. Les enfants, en effet, sont très sensibles aux microbes; et un mal qui ne fait qu'indisposer une grande personne peut tuer un enfant. Aux Etats-Unis, certains bébés portent un collier sur lequel il est écrit: « Maman ne veut pas qu'on m'embrasse. » Nous sommes trop courtois pour faire la même chose mais faisons tout de même comprendre aux étrangers que nous préférons qu'on embrasse notre bébé le moins possible.

Tél. Crescent 3223

G.-J. PAPILLON

Manufacturier de fourrures

Notre assortiment est le plus complet que vous puissiez trouver.

257 OUEST, AVE LAURIER
près avenue du Parc

ATLANTIC 4805

Madame ASSELIN

Spécialiste des soins de beauté

Nouvelle adresse:

1279 ouest, AVE. BERNARD

Tous les tramways Van Horne et les autobus
Oulremont arrêtent à notre porte.

Tél. HArbour 5544

Alphonse-L. Phaneuf

Optométriste-Opticien

Examen de la vue, Lunettes et
Lorgnons, Lunettes élégantes,
Prompte livraison, Prix modérés.

1767, ST-DENIS, MONTREAL
Tout près de la rue Ontario

Tél. CHerrier 3181

J.- F. REID

Manufacturier de fourrures en gros

Spécialité:

Renards, Manteaux de mouton

1473, RUE AMHERST
près Demontigny

Tél. FITzroy 6152

Joseph SAWYER

Architecte, mesureur et évaluateur

1207, rue GUY, MONTREAL

Résidence: Tél. FITzroy 6406

Raoul VENNAT

Lisez notre journal mensuel de Broderie
et Musique et vous ne pourrez plus vous
en passer. Chaque mois, il vous apporte la
dernière nouveauté pour Vous, vos Bébés,
votre Eglise, votre Maison. Et les dernières
nouveautés musicales — 12 sous par an.

3770, ST-DENIS, MONTREAL
Tél. HArbour 5310

Tél. PLateau 8861

Belmont Fleuriste

L.-P. Perrault, Prop.

22, MONT-ROYAL OUEST

J.-B. Baillargeon

EXPRESS LIMITED

CAMIONNAGE

La plus grande organisation
de transport

423, ONTARIO EST, MONTREAL
Tél. HArbour 6271

Tél. DOLLard 7078

IMPRIMERIE ET RELIURE

DES

SOURDS-MUETS

Outillage et installation des plus modernes,
à votre disposition.

7400, ST-LAURENT, MONTREAL
Entrée des Ateliers:
RUE DE CASTELNAU OUEST

Royal Insurance Co. Ltd

Assurances de tous genres

500, PLACE D'ARMES
MONTREAL

Tél. FRontenac 2665

Mlle Hélène Lefebvre

Professeur de Violon, Violoncelle,
Piano, Orgue, Chant et Solfège.

Préparation aux diplômes

Prix modérés Reçoit à son studio

853 EST, RUE SHERBROOKE

Service Jour et Nuit

R. DESROCHES

Plomberie — Chauffage — Ferblanterie

Spécialité: Réparation Générale

1259 est, MARIE-ANNE FA. 1856

Achète bien qui achète

CHEZ

Dupuis Frères
LIMITÉE

*Maison essentiellement canadienne
française établie depuis 1868.*

865, Ste-Catherine est

PLateau 5151

Henry Birks & Son Limited

Fabrication, Réparation d'articles d'églises, Insignes de Sociétés,
Croix, etc. *Une spécialité de dorure et placage.*

PHILLIPS SQUARE,

MONTREAL

Vive la Canadienne

PARMI les qualités qui ont distingué nos mères canadiennes, nous devons remarquer, entre autres, celle d'avoir été économes et leur en rendre hommage.

JEUNES FILLES, JEUNES MERES, tenez à l'honneur de continuer ce bel exemple. Pour pratiquer l'économie il n'y a pas de moyen plus efficace que d'ouvrir un compte à

LA BANQUE D'ÉPARGNE

De la Cité et du District de Montréal

Nous vous réservons toujours le meilleur accueil, quelques petites que soient les économies que vous voudrez bien nous confier. Nous vous donnons la sécurité la plus certaine.

Le dir.-général,

T.-T. SMYTH.

Bureau principal et 21 succursales
à Montréal.